

- SAMUDRA-GUPTA, le deuxième empereur de la dynastie Gupta (s. v.), régna c. 330-380, 228.
- Sāñchī, colline de l'État de Bhopāl dans l'Inde centrale, célèbre par ses monuments bouddhiques, 270, 286, 295, 319, 331, 336, 348.
- SANDRAKOTTOS, v. Candragupta.
- Saṅgha (skt. « collectivité »), désignation de la « Communauté » des moines bouddhiques. V. le suivant.
- Saṅghārāma (skt. saṅgha-ārāma, litt. « parc de plaisance de la Communauté »), dénomination technique exacte d'un couvent ou monastère bouddhique (v. *Vihāra*), les premières résidences des moines ayant été les parcs offerts par les riches zéloteurs à la « Communauté des quatre points cardinaux » aux abords des grandes villes indiennes, 138-9, 296, 315; — de Bactres, 84; — de Haibāk, 129, 170.
- Saṅghaṭī (skt.) « manteau monastique » qui, drapé par-dessus les deux autres vêtements formait le costume complet en trois pièces (*tri-ṣṭvara*) des moines bouddhistes, 380, 382.
- Sahri-Bahlol (fouilles de), village situé dans la partie centrale du district de Peshāwar entre Hōti-Mardān et Takht-i-Bahī, 340, 346.
- Saoshyant (av.), le futur Sauveur des Iraniens, 287.
- Sarasvatī (skt., av. Harahvaitī s. v.), n. d'une rivière d'Arachōsie et d'une rivière du Pañjāb, 186.
- Sar-é-Chesmeh (p. « la Tête de la Source »), sanctuaire musulman à la naissance du Kābul-rūd, que J. Hackin a proposé d'identifier avec le couvent de Çāṇakavāsa (s. v.), 10, 137 n. 10.
- Sārnāth, lieu de la Première prédication du Buddha dans la banlieue Nord de Bénarès, site et dépôt archéologiques de grande importance pour l'art bouddhique, 348.
- Sarvāsti-vādin (skt.), adepte de la doctrine *Sarvāstivāda*, litt. « qui professe la réalité de toute chose », 84. V. Mūla-Sarvāstivādin.
- SASSANIDES, dynastie persane (ainsi nommée du n. de son ancêtre Sāsān) qui supplanta les Arsacides et régna sur la Perse depuis l'avènement d'Ardešhīr (s. v.) en 224 jusqu'à la défaite de Yazdgard (s. v.) par les Arabes à la bataille de Nihāvand en 641, 227, 282, 324-5, 342-3, 363, 368.
- SATTAGYDAI (gr.; v.-p. θαταγυ; élam. Saddaku; babyl. Sattagu; cf. Tatakēnē, p. 216 n. 12, peuplade du massif central afghan, 196, 201, 232, 235.
- SAUBHAGASĒNA (skt. « descendant de Subhagasēna = Celui qui a une armée fortunée »; gr. Sophagasēnas), roi de l'Inde du Nord au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., 209, 217 n. 27.
- Sculpture sur pierre (évolution de la) au Gandhāra, 339 s.; emploi ordinaire du schiste, 157, 381; emploi exceptionnel à Haḍḍa d'une pierre calcaire, 379, 383.
- Scythes, n. générique donné par les Grecs aux tribus nomades habitant la steppe eurasiennne, les Sakas des Perses et les Çakas des Indiens, 187-8; — Haumavargas ou Amyrgioi ou Ariaspioi (s. v.), distingués dans l'inscription de Darius I<sup>er</sup> à Naksh-é-Rustam des Tigrakhaudas, « porteurs de bonnets pointus » et des Paradrayas, « d'Outre-mer », (WEISSBACH, *Keilinschriften*, p. 89; corr. Tara<sup>o</sup>), 187, 198, 201, 216 n. 16.
- Seh (p. « trois »); — tōpān, les « Trois-Stūpa », de Kamari, près du site du vieux Kābul, 147, 172, pl. 30 e et f; — tūt, les « Trois-mûriers », localité du Turkestān afghan, 43; — Yārān, les « Trois compagnons », 142-3.
- Séistān (v.-p. Sakastāna; gr. Sakastēnē; phl. Segestān; cf. les Segestani d'Ammien Marcellin, 218), pays des Scythes Amyrgiens, alias Ariaspes, alias Evergètes, dans la boucle de l'Hélmand (v. la carte de la p. 197), 187, 209, 227, 374.
- SÉLEUCIDES, dynastie fondée par Séleukos I<sup>er</sup> et qui a régné sur l'Asie antérieure de 312 à 64 av. J.-C.; leur rôle hellénisateur, 323-4; leurs rapports avec les Mauryas, 368; ont pris l'initiative de fixer une ère, 341; leur capitale Séleucie, 324, 326, 328.
- SENART (E.), cité 271, 334, 344; lettres et rapports à lui adressés, 55 s., 139 s., 386.
- SÈRES, peuple de la Sérique, c.-à-d. de la Chine occidentale, 219, 326.
- Sérinde, appellation convenue pour désigner la partie de l'Asie centrale où se sont exercées à la fois les influences chinoise et indienne et la distinguer de l'Indo-Chine qui est dans le même cas, 329.
- Shādiān, sur le versant Nord de l'Hindūskush, au-dessus de Balkh, 115, 162; son défilé, son *qaleh* et son double village, 162; pl. 2 c, d et e.
- Shāhi (orth. ind. Çāhi s. v.), titre assumé par les rois turcs et hindous du Gandhāra à titre d'héritiers des Kushāns, 245 s., 263, 299, 301, 362, 387.
- Shāhid (ar. « témoin », en gr. et en fr. « martyr »), 34.
- Shāh-nameh ou « Chronique des Rois », le grand poème de Firdausī (c. 933-1021), cité 77, 124, 187; cf. 248.
- SHĀPŪR (p., transcrit en fr. à travers le ll. « Sapor », restitué étymologiquement par A. Christensen en « Shāh-puhr = fils de roi »), n. de trois rois Sassanides (s. v.); le premier a régné de 241 à 272 et fut le vainqueur de Gordien et de Valérien, 116, 292, 364, 369; le second (310-379) fut le vainqueur de Julien, 79, 228, 290, 299.
- Shāpūr, ville ancienne de la Perse méridionale où aurait été martyrisé Mānī (s. v.), récemment explorée par M. Ghirshman (s. v.), 116.
- Shār (p.) titre des rois du Gharjistān (s. v.), et aussi de l'Éthiopie, 232.
- Shēvakī, village voisin du site du vieux Kābul, 143, 146; *stūpa* de —, 147, 172, pl. 30 c.
- Shotorak (le n. indiquerait un terrain mamelonné par allusion aux bosses du chameau, « *shutur* »), site d'un monastère bouddhique voisin de Kāpiçī, fouillé et publié par M. J. Meunié (s. v.), 158 n. 8, 283 n. 17.
- SIMPSON (W.), cité 150, 152-3, 158 n. 21.
- Sindh (province du), sur le bas-Indus, conquise par Darius I<sup>er</sup> sous le nom de Hindu, 193-6, 200; puis par Alexandre, 191-2, 199-200; par les Indo-Grecs, 210; par les Çaka-Pahlavas, 220; par les Sassanides, 227; par les Hephtalites, 236; par les Arabes, 242-3; et enfin par la Compagnie des Indes britanniques, 366.
- Si-pi-to-fa-la-sseu (Sai-pen-ni-lo-se dans les *Documents sur les Tou-kiue occidentaux* d'Ed. CHAVANNES, p. 77), transcription chinoise d'une ville voisine de Kāpiçī.